

**TAMERLAN
FONDATEUR DE LA
DYNASTIE DES
TIMOURIDES 1336-1405**

Par Alexis Prieur,
Membre de la Commission Histoire des relations internationales
Ambassadeurs de la Jeunesse

« Je souris à l'idée que
Dieu ait fait d'un infirme
comme moi le maître du
monde »



Ambassadeurs
de la
Jeunesse

Tamerlan naît le 8 avril 1336 à Kesh, au sud de Samarkand, dans l'actuel Ouzbékistan. La région natale du conquérant se nomme à l'époque « Transoxiane », qui signifie « au-delà du fleuve Oxus », et correspond au territoire s'étendant entre les fleuves Syr-Daria et Oxus (désormais Amou-Daria). Le nom Tamerlan est une traduction du persan Tamour Lang, signifiant Timour le Boiteux, surnom donné par ses ennemis par suite d'une blessure de guerre.

Tamerlan grandit dans une famille turque convertie à l'islam, issue de la tribu Barlas descendante selon la légende de Gengis Khan. Contre son oncle Hâdjî Barlâs qui gouverne Kesh, Tamerlan collabore tout d'abord à l'expansion du khan mongol Tughluk Temür qui conquiert la Transoxiane. Ce dernier le nomme conseiller de son fils, Ilyas Khodja, devenu gouverneur de la région. Tamerlan s'associe ensuite à son beau-frère Hussein pour renverser le jeune gouverneur. Malgré une défaite à la bataille du Bourbier en 1365, Amir [1] Hussein et Tamerlan s'empare de la Transoxiane. En 1370, Tamerlan assassine Amir Hussein et accède seul à la tête de l'émirat de Samarcande. Il clamera le titre d'Amir al-kabir, « grand prince » en arabe, tout en réservant le trône de Transoxiane à un descendant de Gengis Khan, Soyurgamitch, qui règnera en fantoche. S'ensuit trente-cinq ans de conquêtes par lesquelles il étend sa domination de l'Indus à l'Anatolie et de la mer d'Aral au golfe persique. Tamerlan meurt le 18 février 1405 à Otran, dans l'actuel Kazakhstan, alors qu'il préparait l'invasion de la Chine Ming. L'héritage qu'il laissa à ses descendants, les timourides, fut rapidement grignoté par les puissances voisines, jusqu'à la défaite finale contre les ouzbeks de la dynastie des Chaybanides.

L'héritage mongol : entre conquête et filiation

L'épopée de Tamerlan prend sa source dans le délitement des États mongols. Le conquérant va se servir de l'instabilité politique pour acquérir le pouvoir puis élargir son empire.

Lorsque Gengis Khan meurt en 1227 après avoir façonné un immense empire allant de la Chine à la mer Caspienne, ce dernier se scinde progressivement en quatre entités (Horde d'Or, Khanat de Djaghataï, Ilkhanat de Perse et Chine de la dynastie mongole des Yuan, fondée par Tolui) sur lesquelles règnent les descendants du grand conquérant, les gengiskhanides. Officiellement, l'unité de l'empire mongol est incarnée par le « grand Khan », titre dévolu à Tolui conformément au Yassaq [2] et affirmant sa suprématie à la tête de l'empire mongol. La deuxième moitié du XIII^{ème} siècle voit néanmoins une succession de conflit entre les entités mongoles pour revendiquer le trône du grand Khan ou leur indépendance. Le deuxième fils de Gengis Khan, Djaghataï, gouverne de 1220 à 1242 la Transoxiane et le Mogholistan [3]. Due à des disparités religieuses, économiques et culturelles (Mogholistan mongol, bouddhiste et nomade contre Transoxiane musulmane, sédentaire et marchande), le Khanat se divise en 1334 lors de la conversion à l'Islam du khan Tarmachirin. L'instabilité née de ces séparations successives va représenter le terreau favorable à l'émergence du pouvoir d'Amir Timour. En effet, Tamerlan devient tout d'abord un chef militaire de Kazghan, qui a tué et pris la place du dernier Khan de Transoxiane issu de la dynastie de Djagathäi. Tamerlan soutient dans un second lieu, au contraire de son oncle Hâdjî Barlâs, l'invasion de la Transoxiane par Tughluk Temür, Khan du Mogholistan, qui souhaitait réunifier le Khanat de Djagataï. Cet appui est récompensé par l'envahisseur qui nomme Tamerlan seigneur de Kesh à la place de son oncle exilé et conseiller de son fils et gouverneur de la région, Ilyas Khodja. Ambitieux, Tamerlan se joint enfin à Amir Hussein ; tous deux s'appuient sur la résistance opposée par les élites turco-musulmanes au jeune gouverneur pour s'emparer du pouvoir et de l'émirat de Transoxiane.

L'héritage mongol : entre conquête et filiation

Si le délitement du Khanat de Djaghataï a représenté un terreau fertile à l'émancipation de Tamerlan de toute tutelle, le morcellement de l'empire Ilkhanide lui permettra d'étendre son empire à une large partie du Moyen-Orient. Sous les coups de rivalités ethniques, religieuses et dynastiques, les entités [4] ayant émergées à la suite de l'Ilkhanat seront affaiblies face au conquérant.

Tout en tirant profit des bouleversements au sein des entités mongoles, Tamerlan revendiqua une filiation avec Gengis Khan pour asseoir sa légitimité. Cette filiation, bien qu'ancrée dans la tradition, est discutée historiquement. Le conquérant se maria également avec Saray Malik-Khatun, fille du khan djaghataïde Qazan, lui permettant de se réclamer de Gengis Khan en tant que gendre impérial. Mais surtout, Tamerlan cherchera à respecter et adopter les coutumes mongoles, en plaçant notamment sur le trône de Samarkand un descendant de Gengis Khan afin de gouverner sous l'égide d'un formalisme juridique incontesté. Ironique est la fin de l'empire timouride qui est progressivement absorbé par une dynastie authentiquement gengiskhanide - les chaybanides - alors que son fondateur se réclamait du Grand Khan.

Le règne de la terreur : stratégie politique, stratégie économique et stratégie militaire

Bien que ses congénères conquérants ne soient pas exempts de massacres, pillages et autres atrocités, Tamerlan se démarque de ceux-ci par sa férocité et son absence totale de pitié. A défaut d'une véritable administration dans les territoires dominés, l'émir institue la terreur comme arme de conquête et de domination sur les territoires s'étendant de l'Anatolie au lac Balkach. La stratégie de conquête de Tamerlan se traduit par une proposition simple : se rendre et payer un tribut ou résister et connaître l'anéantissement. Asterâbâd, Delhi, Damas, Bagdad, massacres total et cruel, servirent de repoussoir à des futurs résistances. Tamerlan avait ainsi coutume de dresser des pyramides à l'aide des têtes coupées des rebelles. À Sebzewâr, Tamerlan fit entasser « près de deux mille prisonniers tout vivants, les uns sur les autres, avec de la boue et de la brique pour en construire des tours » [5]. Concernant la gestion des territoires conquis, l'exemple d'Ispahan est particulièrement évocateur : après la révolte de la population de cette ville d'Iran contre le joug de la garnison timouride, Tamerlan imposa à ses soldats de lui ramener chacun une tête de citoyen rebelle. L'armée de Tamerlan était alors composée de 70 000 soldats. Sans doute qu'en terme de férocité, Tamerlan surpassa même ses mentors mongols avec lesquels il recherchait une filiation.

Tamerlan pratiqua la destruction et le pillage économique. Le conquérant annihila les villes commerçantes du nord lors de ses raids contre la Horde d'Or, et notamment les villes de la Volga, comme Astrakhan ou Sarai. Ces destructions eurent pour effet de renforcer les routes commerciales passant par Samarkand et plus globalement par l'empire timouride, au détriment de son ennemi Toktamich, Khan de la Horde d'Or. Par ailleurs, Amir Timour adopta les coutumes mongoles en épargnant les artisans des massacres de masse et en les déportant dans sa capitale Samarkand. Il résulta de ce pillage économique et culturel un transfert important de technologie, de compétence et de connaissances vers le cœur de l'empire timouride.

**Le règne de la terreur : stratégie politique,
stratégie économique et stratégie militaire**

Les villes de Samarkand, d'Herat ou de Boukhara s'embellirent prodigieusement et rayonnèrent dans l'Asie centrale. Ce transfert artistique, culturel et économique explique la réputation glorieuse qu'à acquis Tamerlan en Asie centrale, notamment en tant que protecteur des Arts, autant que la détestation qu'il inspire aux peuples qui n'appartenaient pas au cœur de l'empire timouride.

L'armée de Tamerlan était composée de la même manière que les armées mongoles, tant concernant la stratégie que l'équipement. Composée d'une cavalerie légère et rapide, elle se projette sur de vastes territoires, en témoigne la campagne contre Toktamich, dans l'immensité des steppes eurasiennes. À la suite des victoires contre le Sultanat de Delhi, l'armée timourienne s'agrémenta par ailleurs d'éléphants de guerre, qui furent utilisés notamment contre les Mameluks.

L'influence dans l'histoire globale

En tant que conquérant d'un vaste espace asiatique, Tamerlan s'est heurté à de nombreuses entités impériales : mameluk d'Egypte, Ottoman d'Anatolie, Sultanat de Delhi ou Horde d'Or. Homme de paradoxes, Tamerlan se réclama de l'Islam pour ses conquêtes, mais détruisit toutes les puissances musulmanes qui l'entouraient et qui participaient à la diffusion de l'Islam en Inde et au Moyen-Orient. Les similitudes ethniques (turque) n'empêcheront pas le même Tamerlan de combattre les ottomans. Amir Timour a balayé l'ensemble de ces entités, impactant profondément le sens de l'Histoire. L'affaiblissement de la Horde d'Or, dont la capitale Sarai et les villes marchandes de la Volga connaissent l'anéantissement, favorisera la grande-principauté chrétienne de Moscou et l'émergence et l'élargissement vers l'Est de la Russie contemporaine.

La bataille d'Ankara le 20 juillet 1402 représente un coup particulièrement rude pour la puissance ottomane. Déboulant en Anatolie, Tamerlan assiège l'actuelle capitale turque. Se portant au secours de la ville, l'armée ottomane se trouve sans accès à un point d'eau, tandis que Tamerlan avait ordonné d'empoisonner les puits environnants. Obligé d'engager la bataille, Bayazid Ier est défait par l'armée timouride, poursuivi puis capturé. L'invasion de l'Anatolie par Tamerlan coïncidait avec le siège de Constantinople par Bayazid Ier ; les conquêtes de Tamerlan ont offert un sursis de 50 ans à l'empire byzantin, jusqu'à la prise retardée mais définitive de Constantinople par Soliman le Magnifique en 1453. Tamerlan fragilise ainsi (ponctuellement) l'avant-garde musulmane et turque en Europe.

Les destructions, massacres et pillages occasionnés au Sultanat de Delhi eurent pour effet original de permettre la perpétuation de la dynastie timouride. Durablement affaibli, le Sultanat n'a pas pu résister à la conquête de Babur, descendant direct de Tamerlan, qui établit la dynastie Moghol en 1526 régnant en Inde jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Notes

[1] : Emir, en arabe.

[2] : Le Yassaq, la loi mongole, dispose que le dernier fils doit hériter du titre, en l'espèce Tolui.

[3] : Région qui comprend le bassin du Tarim (province chinoise du Xinjiang) et la steppe allant de Tachkent au lac Balkach.

[4] : Kert d'gérât, Sarbédâriens de Sebzéwâr, Mozafférides de Fârs, Djélaïrides de Tauris.

[5] : *Zafer nâmé*, p. 377.